

Rocca di Papa, 23 novembre 1977

## Rapports de Chiara avec Paul VI

Interview à Chiara de Jean-Claude Darrigaud pour le livre *Toute soif à son eau*

(...)

Jean-Claude : Quels ont été tes rapports avec Paul VI avant qu'il ne devienne Pape et maintenant qu'il est responsable de notre Eglise ?

Chiara : Les rapports avec Paul VI sont nés très simplement : Eli, une de mes premières compagnes, est parente, d'une certaine façon, (...) du frère de Paul VI. Un jour, dans notre focolare à Rome, j'avais un peu lancé un slogan qui est une parole connue : "*Nulla dies sine anima*", "Aucun jour sans une âme". Eli a alors pensé : "Que vais-je faire aujourd'hui pour conquérir une âme ? Ah c'est vrai, je connais Mgr Montini ; allons voir Mgr Montini".

Eli est alors allée voir Mgr Montini et a commencé à raconter plus ou moins ce que l'on faisait, les événements que nous vivions. Par la suite, elle y est allée avec d'autres de mes compagnes jusqu'au moment où Mgr Montini lui a dit : "Mais ne pourrais-je pas faire la connaissance de Chiara ?" Si bien que j'y suis allée moi aussi.

J'ai tout de suite compris que c'était une personne exceptionnelle. Un jour, nous lui avons même téléphoné à 11 heures du soir. Il était donc né entre nous une amitié, une estime. Ce qu'il admirait dans le Mouvement, c'était la foi, une grande foi.

Je me souviens qu'un jour je lui ai ouvert mon cœur - et il m'a comprise - en lui disant : "Mais voyez-vous, Monseigneur, que sont toutes ces beautés de Rome ? Que sont tous ces monuments, toutes ces œuvres d'art, ces mausolées - je me souviens que j'ai dit -, que sont-ils ? Rien devant Jésus au milieu ; rien devant Jésus au milieu".

Il l'a admis et j'ai appris plus tard qu'il a été content, très content de cela. C'est si vrai que malgré le fait que nous étions soumis à l'étude de l'Église, il nous a obtenu une audience avec le Pape Pie XII qui a demandé qui était l'animatrice. J'ai ainsi pu serrer la main du Pape. Il nous a donné un souvenir et nous sommes repartis.

Devenu Pape, il a voulu..., il m'a accordé une audience que je n'avais pas sollicitée. Quelqu'un d'autre le lui avait demandé. À cette première audience, j'ai eu tout de suite une impression très claire : je ne me trouvais plus devant Mgr Montini mais devant le vicaire du Christ, donc avec la même personne qu'avant et quelque chose en plus.

Il a voulu que je lui raconte à quel point se trouvait notre Mouvement - il avait déjà été approuvé en partie par Jean XXIII - ; quand j'en suis arrivée à lui parler de nos frères chrétiens non catholiques, j'ai vu qu'il me prêtait une attention toute particulière. Il était très intéressé et m'a dit que quel que soit ce que j'avais à lui dire, que j'aie le voir. Comme je lui présentais un Mouvement très varié, déjà très varié alors, avec de nombreuses branches, de nombreuses ramifications, un mouvement qui entrait dans les couvents de religieuses, de religieux, parmi les prêtres, de tous côtés, qui ne pouvait pas être configuré comme aucune autre œuvre existant dans l'Église, il m'a dit : "Dites-moi tout car ici, rien n'est impossible".

Dans ses paroles j'ai senti... dans ses paroles j'ai perçu la sagesse et j'avais l'impression d'être devant Jésus sur la terre ? Cette impression fut si forte - je le répète toujours - que j'ai eu la nette sensation que le toit de ce bureau où le Pape reçoit les personnes, que ce toit n'existait pas mais que le ciel et la terre se rejoignaient.

Ce fut la première fois. J'y suis ensuite retournée plusieurs fois pour différentes raisons, et cependant, chaque fois, même si j'y allais pour d'autres motifs concernant l'action œcuménique, ou bien des œuvres concernant l'Église, j'avais toujours quelque chose à lui dire sur notre Mouvement car de nouvelles ramifications venaient en lumière et donc le Pape... j'avais besoin de l'approbation du Pape. Lui-même, personnellement, voulait s'en occuper et nous donner, lui, l'approbation sans avoir à passer par les Congrégations parce que nous avons été approuvés directement par le saint Père.